



MISS SYBILLE SANDERSON.

D'après un bruit qui demande confirmation Miss Sanderson, la célèbre cantatrice américaine, aurait été engagée par M. Breton pour la saison prochaine au théâtre de la rue Bourbon.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VISITENT L'EXPOSITION PARANARRATIVE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO "CIRCULATION" BU BRAC, 509 MAIN STREET.

TEMPERATURE

Du 9 septembre 1901.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Celsius, and Wind direction/speed. Includes data for Washington, D.C. and other locations.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 9 septembre. Indications pour la Louisiane. Temps - météo mardi; beau mercredi excepté ondes dans la partie sud-est; vents variables.

A LA POURSUITE

ANARCHISTES.

C'est avec une satisfaction mêlée d'une indicible tristesse, que nous voyons les différents gouvernements du monde civilisé et leurs corps de police s'occuper enfin de mettre un terme à l'horrible état de choses au milieu duquel nous vivons tous, à quelque pays, à quelque parti que nous appartenions.

ment respectable que celle qui vient de la naissance. Il n'est rien. C'est précisément à cette légitimité que l'on a vu, parce qu'elle donne à celui qui en est revêtu une autorité dont l'autre est désormais dépourvue.

Voilà la situation bien nettement établie par Miss Goldman elle-même, l'abominable préresse de cette monstrueuse religion. Ne croyez pas que Miss Goldman préchât l'assassinat pour le plaisir de l'assassinat. Oh! non. Miss Goldman est donc comme l'agneau. Mais elle a un système à elle, qu'elle veut imposer à l'humanité pour notre bonheur à tous.

Protestation des citoyens de Knoxville.

Knoxville, Tennessee, 9 septembre. Un mass meeting de citoyens, présidé par le maire H. G. Heiskell, a été tenu samedi soir.

L'EMPEREUR

RUSSIE

Manœuvres de l'Est

S. M. l'Empereur de Russie, répondant à une invitation de M. le Président de la République française, a décidé, comme le savent les lecteurs de L'ABELLE, qu'il se rendrait en France, vers le milieu de ce mois, pour assister à la fin des grandes manœuvres des armées de l'Est et à la magnifique revue qui en sera le couronnement dans les plaines qui avoisinent Reims.

L'Empereur débarquera à Danzig. M. le Président de la République a ordonné que l'escadre du Nord se rendit à la rencontre du souverain allié, et lui-même ira saluer Nicolas II dès son arrivée dans les eaux françaises.

Voici les effectifs qui seront passés en revue par l'hôte auguste, le 19 septembre:

Le 1er corps d'armée, ayant son quartier général à Lille, sous le commandement du général Jeannerod; Le 2e corps d'armée (Amiens), sous le commandement du général Garnier des Garets;

Ces deux corps d'armée constituent la première armée, sous le commandement supérieur du général Duchesne, le héros de Gravelotte;

Le 6e corps d'armée (Châlons), sous les ordres du général Hagros;

Le 20e corps (Nancy), sous les ordres du général Langlois;

Ces deux corps d'armée constituent la deuxième armée sous les ordres du général Kessler;

Plus quatre divisions de cavalerie et dix bataillons de chasseurs à pied, ceux des Vosges; Le tout formant un total d'environ 150,000 hommes, sous la direction suprême du généralissime Brugère.

Les grandes manœuvres commenceront le 9 septembre, demain, et s'achèveront le 19, par la revue qui sera passée entre le village de courses de Reims et le village de Béthune.

La population française se rendra en foule à cette solennité militaire pour acclamer les troupes françaises et l'empereur de Russie.

Ainsi se trouvent confirmés une fois de plus les sentiments que Sa Majesté exprimait récemment, dans l'intimité de son impériale famille, à M. Deleassé, ministre des affaires étrangères de France.

C'est à l'armée et à la marine que rend visite l'empereur de Russie. Car le caractère de l'alliance franco-russe est avant tout militaire.

C'est en ces mêmes plaines de la Champagne, au camp de Châlons, devant les mêmes troupes, que l'empereur Nicolas a pour la première fois proclamé l'indissoluble alliance des deux armées et des deux peuples.

A Dunkerke, le Tsar sera reçu à bord du "Hoche", portant le pavillon de l'amiral Ménard, com-

mandant l'escadre du Nord. Un déjeuner suivi de toasts lui sera offert.

A Reims, à l'issue de la revue un autre déjeuner, suivi de toasts, sera offert à Sa Majesté. Les ministres, les généralissimes, les commandants de l'armée et de corps d'armée, les attachés militaires y assisteront.

UNE ETOILE EN BALLON.

Les succès de M. Santos Dumont empêchent une bonne moitié de la France de dormir. Voici que les femmes s'y mettent elles aussi. On a piqué leur curiosité et elles veulent voir, à leur tour, ce qui se passe derrière les nuages.

Une charmante artiste, Mlle Léa Léonée, est à la veille de tenter une double ascension en ballon. La première expérience se fera à Aubusson et la seconde à Lyon. L'aile des poètes ne saurait pas aux comédiennes. Depuis Musset, Lamartine et Hugo, cette aile ne les porte plus assez haut. Et elle se font aéronautes. Ce n'est pas nous qui les chicanerons. "Ad Alta" Toujours plus haut! La devise est pour nous plaisir.

Les comédiennes ont d'ailleurs un exemple illustre devant elles. Et cet exemple est Mme Sarah Bernhardt, qui, avant d'être l'Aiglon, avait déjà la hantise des sommets. Son ascension en ballon mit, il y a vingt ans, tout Paris en l'air, c'est le cas de le dire. Vous en souvenez-vous?

C'était un après-midi, dans la cour des Tuileries. On avait appris que, sous les auspices d'Henry Giffard, Mme Sarah Bernhardt, qui était encore à cette époque la triomphatrice du Français, allait tenter une ascension avec le peintre Clairin et M. Louis Godard. A l'heure dite, la tragédienne arrive, suivie de ses compagnons. Elle s'élève dans la nacelle qui l'attendait, au milieu d'une foule remuante et curieuse.

L'ordre du départ est donné. Les mains se tendent, les chapeaux s'agitent, et l'aérostat s'élève sous les applaudissements. Au bout d'un quart d'heure, plus rien qu'un point noir très haut dans le ciel. Sarah plane.

La haut où elle se trouve, c'est un délice. Pas un bruit, pas un souffle. Ce n'est pas du silence, c'est l'ombre du silence.

Je voudrais toujours vivre ainsi, murmure la tragédienne. Mais soudain, changement de décor, comme au théâtre. Les nuages se sont écartés et l'aérostat se met à descendre vivement. On reconnaît bientôt le pont de la Concorde. La foule, qui, des Tuileries, suivait l'évolution accourt. Elle s'attend à voir le ballon tomber dans la Seine et ne veut pas manquer le spectacle.

Mais M. Louis Godard sourit et dit à Mme Sarah Bernhardt et à Clairin, inquiets: "C'est une farce que je leur fais."

Aussitôt il vide un sac de lest, et voilà les voyageurs qui remontent au ciel.

Sarah dit des vers. C'est la complainte de Minuccio, la délicieuse complainte arrangée par Musset. Seulement, elle lui revient dans la vieille version

Advertisement for 'L'ABC du In-er-seal Package'. Features a large illustration of a biscuit packet with the 'In-er-seal' logo. Text describes the product's quality and availability.

française, d'une grâce si naïve: Va dire l'Amour, ce qui me fait douloir. Compte au Seigneur que je m'en vais mourir. S'il ne me vient ou me veut secourir. Cédant par crainte un désir [vouloir].

On a fait, pendant ce temps, du chemin. Mais l'humidité a chargé le ballon et on est redescendu sans s'en apercevoir. Voici la colonne de la Bastille. Il faut remonter. Sarah jette du lest et aveugle une famille anglaise qui prend le frais air du ballon de la colonne. Stupéfaction de la famille, qui se demande si le Génie de la Bastille ne serait pas un irrespectueux gavoche. Les voyageurs sont remontés. Le ballon file, puis s'arrête un instant au-dessus d'un monument de forme bizarre. Clairin prend sa longue-vue et reconnaît la Roquette. Les condamnés regardent passer la libre nacelle et suivent son vol. Jamais leur sort ne leur a paru sans doute plus misérable. Le vent continue à pousser le ballon. Maintenant on est au-dessus du Père-Lachaise. Mme Sarah Bernhardt prend un bouquet offert au moment du départ et l'effeuille sur les tombes.

Vingt minutes après on aperçoit Vincennes. Il est six heures et demie. On songe au dîner. La tragédienne décroche un petit panier ventru, l'ouvre et prépare des tartines de foie gras. Louis Godard s'apprête à déboucher une bouteille de champagne. Les tartines sont faites. Sarah dresse le couvert. On commence à manger. Le bouchon saute. Chacun tend son verre. La tragédienne a un petit globe d'argent. On boit à la gloire de la navigation aérienne. Et le dîner se termine sur un dessert d'orange.

Un dernier verre de champagne et la bouteille lancée en l'air valse et tombe dans le lac de Vincennes, où elle met deux cygnes en fuite.

Mais on n'a pas pensé au ballon et le ballon n'est chargé. Voilà qu'on redescend! On leste de nouveau. Le sac tombe et s'éventre sur une noce assise sur l'herbe. Cette pluie de cailloux effare tout le monde. La mariée, le premier moment de surprise passé gèle un enfant qui jouait à cheval sur un parapluie. Sarah, furieuse à son tour de cette injustice lance sur la noce la boîte de fer-blanc qui contenait le foie gras. Le marié, qui a enfin aperçu le ballon, s'indigne, retire une de ses bretelles, en fait une fronde, mais au moment de s'en servir culbute et s'éclate dans une flaque d'eau. La noce éclate de rire. Elle est désarmée. Et le ballon remonte.

Mais il n'est pas de plaisir qui n'ait une fin même dans les nuages. Il se fait tard, il faut redescendre:

—Déjà fait Mme Sarah Bernhardt, j'étais si heureuse! Mais Godard est inflexible. —Au guide-ropes! —Au guide-ropes! répètent Sarah et Clairin, résignés.

Cependant, on s'aperçoit qu'on est au-dessus d'un bois. Ce doit être la forêt de Ferrières. Pas drôle de tomber ainsi sur les arbres! Enfin, une plaine s'annonce. Mme Sarah Bernhardt fait jouer la soupape. Le gaz s'échappe. La soupape refermée, on descend rapidement. Quelques surprises, des hauts et des bas, et on finit par atterrir à Verchères, au milieu d'une population ébahie, plus ébahie encore, lorsqu'elle s'aperçoit qu'il y a, dans la nacelle, une femme.

—Qu'est-ce donc que cette dame qui nous tombe du ciel! de-

mande, indiscret un paysan. —Une étoile, dit Clairin.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

La saison théâtrale est ouverte au Tulane avec grand succès, grâce au choix de la pièce de début, qui est très amusante: "The Gay M. Goldstein", qui est interprétée par des artistes de beaucoup de valeur, tels que Geo. Bonifacio, un comédien de premier ordre qui interprète le rôle principal d'une façon saisissante.

Quant à M. Thos. Keogh, c'est un des acteurs favoris de nos amateurs américains.

Miss Hampton a déployé un rare talent; elle est appelée à de grands succès toute cette semaine.

Nous reviendrons demain sur cet intéressant sujet.

THEATRE CRESCENT.

La direction du Crescent n'a jamais été mieux imprimée que quand elle a choisi comme pièce de début: "Rudolph et Adolph", deux caractères allemands qui ont prodigieusement amusé le public; il y a là des quiproquos qui provoquent des rires inextinguibles, par leur imprévu.

Ajoutez que l'on chante, quel en dans dans la pièce et que les danseurs et les chanteurs sont à la hauteur des acteurs au point de vue du talent.

Voulez une semaine de succès assurée pour le Crescent.

L'ESPRIT DES AUTRES

Le jeune Bob lit dans le livre qu'il a reçu en prix le récit d'une chasse à l'éléphant.

Commentant sa lecture, il dit à son père: —C'est drôle, hein! papa! quand on attaque l'éléphant, c'est pour prendre sa défense!

Advertisement for 'Feuilleton' featuring the story 'Marie-Madeleine' by Charles Mérouvel. Includes the title 'L'Abelle de la N. O.' and 'LES SANS FAMILLE'.

le qual d'un homme au type oriental, au teint de maillères, au nez aplati, recourbé en bec de hibou, aux yeux charbonneux, dont le visage, d'une expression vile et basse, inspirait à première vue une invincible répulsion et même une sorte de orainte, et qui semblait dans une parfaite intimité avec elle.

—Oh! pas millionnaire, cher monsieur, le nécessaire pour une femme qui n'a que des gottas modestes et veut se retirer dans un village, un tron pas cher, où on ne manque de rien avec une dizaine de mille francs de bonnes rentes... Vous voyez?... Je ne suis pas exigeante!

—Et encore, soupira-t-elle, si vous saviez ce que c'est pénible à gagner, honnêtement, pour une femme seule! —Ah! vous étiez seule, fit Pierre Broudin, en songeant au Tunisien qu'il avait parfaitement vu au moment du départ, en faction sur le qual.

—Qu'en a-t-on fait? Oh est-il? Lui, son enfant, celui de mademoiselle de Rambert! A peine dans ses lettres Rose avait elle fait quelques obscures allusions à ce sujet.

—J'ai dû voir ce visage-là quelque part! Et aussitôt sa raison objectait: —C'est absurde. Elle lui disait: —Vous n'êtes pas curieux! Vous n'avez même pas essayé de savoir comment j'ai gagné mes faibles rentes.

—J'ai dû voir ce visage-là quelque part! Et aussitôt sa raison objectait: —C'est absurde. Elle lui disait: —Vous n'êtes pas curieux! Vous n'avez même pas essayé de savoir comment j'ai gagné mes faibles rentes.